PREMIERE SERIE. — N° 6 MENSUEL L'EXEMPLAIRE: 16 PAGES - 30 Fr. JUILLET 1952

CONTRE COURANT

PRISONNIERS DE GUERRE

LE débat concernant le rapatriement volontaire des prisonniers de guerre continue dans le monde entier, non seulement entre les négociateurs de l'armistice coréen, mais aussi dans les chancelleries, dans les parlements, dans la presse, à la radio, partout où se rencontrent deux personnes intéressées au sort des victimes de la guerre, qui peut être demain le sort de leurs fils ou de leurs frères.

Les deux parties engagées dans le conflit ont pris vis-à-vis du rapatriement une position précise: les Sino-Coréens exigent que leur soient rendus tous les prisonniers faits par les troupes de l'O. N. U. à l'exception de ceux qui demeuraient dans la Corée du Sud; les Occidentaux refusent de rapatrier tous ceux qui expriment le désir de ne pas l'être.

Prenant une pose solennelle, le président Truman s'est mis sur le terrain moral en déclarant: « Accepter le rapatriement forcé est une chose inconcevable. Elle serait contraire aux principes humanitaires dont s'est inspiré notre action en Corée. Nous n'achèterons pas un armistice avec la vie d'êtres humains livrés à la boucherie ou à l'esclavage » (1).

Du point de vue de la loi écrite, les Sino-Coréens — qui n'ont jamais signé les conventions de Genève de 1929 — sont parfaitement en règle avec le droit des gens, en ce que lesdites conventions établissent catégoriquement que les prisonniers de guerre, tous sans exception, doivent être rapatriés sans délai à la fin de la guerre. Le gouvernement des Etats-Unis signa en son temps les conventions de Genève, mais le Sénat ne les ratifia pas. Toutefois, sitôt qu'éclatèrent les hostilités en Corée, en 1950, le gouvernement américain déclara qu'il se conformerait aux règles de ces conventions (2).

Ainsi, en ce qui concerne le rapatriement des prisonniers, on voit que les conventions de Genève sont invoquées par ceux qui les ont toujours ignorées cependant qu'elles sont répudiées par ceux qui s'engagèrent formellement à les respecter.

Et les uns et les autres se déclarent ensuite impatients de conclure la paix.

Là-dessus, l'affaire de l'île de Koje est venu échauffer les passions et aigrir la discussion. Au cours de ces derniers mois, les internés de Koje avaient donné des signes d'effervescence. La censure ne permit pas de savoir ce qui s'était passé, mais quelques épisodes ne purent être cachés au grand public, notamment les trois suivants:

Le 18 février dernier survint un conflit dans lequel 78 internés qualifiés communistes furent tués ainsi qu'un soldat américain, 135 Coréens et 38 Américains blessés. Le 13 mars, nouvelle échauffourée: 12 morts, 26 blessés (3).

Le 7 mai, enfin, les internés du groupe 76 s'emparent du brigadier général américain Francis T. Dodd qui avait été nommé commandant du camp après le 18 février et le séquestrent. Le fait fut tenu secret pendant deux jours, mais le 9 mai Tokio le divulgua ajoutant que le commandement du camp avait été confié au brigadier-général Charles-F. Colson qui négociait avec les prisonniers la libération de l'otage.

Il est facile d'imaginer le scandale provoqué par le fait qu'un général commandant un camp de prisonniers se soit laissé prendre en otage par ses propres détenus. Mais plus graves encore paraissent les déclarations faites par écrit aux bolcheviks chinois et coréens, internés à Koje, par le nouveau commandant du camp, le général Colson. Ecrites et signées par lui elles contiennent l'aveu que le commandement des Nations Unies en Corée a systématiquement violé les conventions de Genève sur le traitement des prisonniers de guerre.

Dans le *Daily Compass,* Hugh Dane affirme que dans l'île de Koje, des Chinois de Tchang-Kaï-Chek venus de Formose et faisant fonction d'interprètes, effectuent en réalité, un travail de propagande démocratique et que le comité chargé d'interroger les prisonniers pour séparer les partisans de la démocratie des procommunistes a été nommé par le gouvernement de Syngman Rhee. Mais ceci est une autre histoire. En fait, les aveux du général Colson seraient inconcevables s'ils ne correspondaient pas à la réalité.

Le nouveau commandant des forces des Nations Unies, successeur de Rigdway, le général Mark Clark, en destituant Colson de son commandement, a imposé une censure sévère sur les événements et rejeté les conditions souscrites par lui pour obtenir la libération de Dodd, déclarant que ces aveux, arrachés par un chantage, ne correspondent pas à la vérité.

***

Une bataille gagnée par les Sino-Coréens ne pourrait pas être plus avantageuse pour la propagande bolchévique que cet épisode, lequel met bien en évidence la mauvaise foi du commandement américain opérant en Asie au nom des Nations Unies — et les expédients auxquels il est disposé à recourir pour éviter le règlement du conflit — mais ne démontre pas que les staliniens chinois et coréens soient de bonne foi, ni que leur position sur la question du rapatriement soit juste ou réponde aux exigences du temps présent.

Le fait que les conventions de Genève donnent raison, en l'espèce, aux Sino-Coréens ne prouve pas que les bolcheviks les aient toujours respectées dans le passé (il s'en faut) ni qu'elles n'aient pas besoin d'être revisées.

Ces conventions, stipulées pour protéger la vie des soldats faits prisonniers, si elles étaient appliquées à la lettre, deviendraient la cause de massacres, de tortures et de souffrances précisément pour les prisonniers de guerre qu'elles veulent protéger. Et cela parce que la guerre moderne n'est plus seulement un conflit entre gouvernements ou nations, mais elle est aussi et le devient toujours

(1) *Time*, 19-5-1952.

(2) *The Daily Compass*, New-York City, 14-5-1952. L'engagement a été renouvelé dans les déclarations du nouveau commandant de Koje, le brigadier-général Hayden L. Boatner. V. *Christian Science Monitor*, 15 mai.

(3) *The Christian Science Monitor*, Boston, Mass., 10-5-52.

Une vie de militant :

APRES le Congrès fameux tenu à Gênes en 1892, la rupture entre socialistes-autoritaires et anarchistes devint définitive. Ce Congrès marqua dans l'histoire du parti socialiste italien une date importante et pour le mouvement anarchiste son vrai départ. Deux orateurs se signalèrent dans la défense du point de vue anarchiste: Luigi Galleani et Pietro Gori. Ce dernier — qui avait commencé sa vie militante dans les rangs de l'Internationale, à Livourne et à Pise — prenait depuis quelques années une part active à la vie du « Parti ouvrier », lequel réunissait des éléments révolutionnaires et légalitaires, libertaires et autoritaires.

De même qu'il contribua à donner, à une heure importante de son histoire, son caractère propre au mouvement anarchiste, il allait devenir, tant par la plume que par la parole, le propagandiste infatigable des idées anarchistes. Enthousiaste, fervent et inlassable, il se donna tout entier au mouvement et, en Italie d'abord, puis à l'étranger, il porta sa parole chaude et passionnée qui savait séduire et persuader.

Il naquit à Messine, le 14 août 1865. De son père, qui fut soldat et conspirateur pour l'indépendance de l'Italie, il avait hérité la fermeté du combattant; de sa mère, tendre et cultivée, la cordialité du militant et la passion du chercheur.

Il fit ses études classiques et universitaires d'abord à Livourne puis à Pise et c'est durant ces années d'étudiant dans ces deux villes qu'il se familiarisa avec les idées socialistes, puis devint anarchiste.

C'était alors, pour l'anarchisme, en Italie, des années particulièrement pénibles au cours desquelles police et magistrature frappaient d'autant plus durement les militants que les idées exposées par ces derniers trouvaient auprès des masses une audience toujours plus grande.

Sous l'influence de Bakounine — qui apportait en Italie les idées révolutionnaires de l'Internationale et y faisait une active propagande (en opposition aux conceptions mystico-politiques de Mazzini) — des hommes comme Cafiero, Favelli et Costa donnèrent une vigoureuse impulsion au mouvement socialiste-libertaire naissant.

C'est en 1885 que le jeune Gori, encore étudiant, adhéra à ce mouvement, et en 1887 qu'il connut son premier procès pour la publication d'une brochure: « Pensées rebel-

plus une lutte d'intérêts privés, de partis, de classes, agissant indépendamment de leur gouvernement. Tant que les soldats étaient des instruments passifs, qu'ils combattaient par discipline et non selon leurs propres aspirations, les conventions de Genève pouvaient être justifiées par le fait que, même dans sa condition de prisonnier, le soldat se savait protégé par son gouvernement.

Mais quand, comme il advient maintenant pratiquement dans toutes les guerres, le citoyen soldat va au front imbu de ses convictions et résolu à se comporter de façon à servir sa cause qui peut être aussi celle de « l'ennemi » plutôt que celle du gouvernement dont il est le sujet, il sait bien que, loin d'être protégé par ces conventions, il peut au contraire en être victime.

Le Coréen du Sud partisan de la Corée du Nord et qui a réussi à passer du côté de celle-ci ne désire pas, une fois la guerre finie, être rendu au gouvernement de la Corée du Sud, pas plus que le Coréen du Nord partisan de la Corée du Sud et qui a fait le chemin inverse, ne désire être remis à son propre pays, comme le voudraient les conventions de Genève. Dans les deux cas, le soldat s'est choisi une « fraction » diverse de celle qui le réclame et de laquelle le moins qu'il puisse attendre c'est d'être condamné pour désertion ou trahison.

Il faut tenir compte de ces circonstances qui, dans la guerre moderne assument de grandes proportions, au point de transformer les guerres entre nations en guerres civiles internationales entre partis politiques et tendances sociales, et assurer la protection de ses propres alliés afin qu'ils ne soient pas rendus à l'ennemi commun.

***

Naturellement, une fois reconnu en Corée, le principe que l'on appelle maintenant « rapatriement volontaire » ainsi que sa validité par toutes les parties en contraste, reste le problème de son application qui ne peut être confié aux prétoriens de Tchang Kaï Chek ou à ceux de Syngman Rhee.

On a proposé des neutres. Mais où sont les neutres dans cet univers voué aux luttes d'aspirations, d'idéaux et de partis totalitaires?

La proposition qui s'approche le plus de cet état de liberté indispensable à une authentique expression de la volonté des prisonniers, a été exprimée par un journaliste qui fait de l'humour dans les colonnes du *Daily Compass,* Jennings Perry: « *Pourquoi ne pas laisser aux prisonniers eux-mêmes la solution du problème des prisonniers?* « Supposons que les deux adversaires transfèrent leurs prisonniers respectifs à Pan-Mun-Jom et qu'ils les laissent là complètement libres... Pan-Mun-Jom est territoire neutre. Les nôtres n'auraient qu'à passer dans nos lignes, se faire épouiller et rentrer chez eux. Les leurs n'auraient qu'à passer de l'autre côté et en faire autant avec le même plaisir. Si, d'un côté comme de l'autre, il y a des prisonniers désireux de retourner dans les camps d'où ils sortent, leur choix sera fait devant tous et personne n'aurait raison de s'en plaindre. La guerre serait finie... »

L'ADUNATA DEI REFRATTARI

Nous sommes heureux de profiter de l'occasion qui nous est offerte, par la traduction de cet éditorial, tiré du grand journal anarchiste new-yorkais de langue italienne, pour remercier sa rédaction de la sympathie qu'elle montre à *Contre-courant* en annonçant régulièrement ses parutions après avoir reproduit pour son premier numéro, la déclaration liminaire. Que n'eussions-nous trouvé pareil accueil dans la presse de langue française... en France. — LA RÉDACTION.

PIETRO GORI

les » qui rapporta à son auteur une année de prison. Par la suite, cette brochure connut plusieurs dizaines d'éditions, mais aucun juge n'y trouva plus alors matière à poursuites.

Malgré les persécutions — les adhérents à l'Internationale étaient présentés comme de dangereux malfaiteurs, sans cesse surveillés et persécutés par la police — Gori réussit à prendre ses grades universitaires, soutenant une thèse remarquablement courageuse à l'époque: *La misère et le crime.*

En Italie, comme dans tous les pays, la vie du militant est jalonnée par les arrestations et les procès. Certains de ceux-ci, les plus importants, eurent lieu en 1887, 89, 90, 91, 94 et 98. En 1891, avant que la scission du parti ouvrier — lequel suivait encore les directives de la première Internationale — séparât les socialistes en autoritaires et libertaires, Gori prit part au Congrès de Capolago — congrès auquel participèrent des hommes comme Saverio Merlino, Malatesta et Almicare Cipriani — qui marqua le début d'un important développement de l'action et de la propagande anarchistes en Italie.

Devenu avocat, mais ne pouvant exercer à Livourne, à cause des continuelles provocations policières, Gori se rendit à Milan où, pensait-il, il lui serait plus aisé de travailler et de lutter. C'est dans cette ville qu'il fonda — aidé par un groupe d'étudiants et d'ouvriers — le journal *l'Ami du peuple* dont les vingt-sept numéros publiés furent systématiquement saisis et poursuivis.

De Milan, il accourait toujours là où la présence de l'avocat était jugée nécessaire, et de nombreuses plaidoiries prononcées par lui à cette époque sont restées célèbres.

Avant 1892, socialistes-légalitaires et socialistes-anarchistes (c'est ainsi que, pendant longtemps, on appela les anarchistes en Italie) unissaient leurs efforts et, parmi les seconds, nombreux étaient ceux qui avaient adhéré au « parti ouvrier ». Comme nous l'avons dit plus haut c'est précisément au Congrès de Gênes que les deux tendances se heurtèrent, d'où résulta la scission. Le « parti ouvrier » se fractionna en « parti socialiste » et « mouvement anarchiste ». (*à suivre*)

Ugo FEDELI

L'ANARCHISME, HIER ET AUJOURD'HUI

Que devient le mouvement anarchiste ?

DE braves jeunes gens s'installent autour d'un journal sans connaître les premières notions de ce qu'est l'anarchie. Ils se sont fabriqué une anarchie « à eux », modelée sur leur personnalité.

D'où viennent-ils? De l'Ile des Pingouins, de Bécon-les-Bruyères ou de Bobigny-l'Ecole?

C'est une petite famille dont l'union est parfaite sauf dans les moments où l'excommunication joue à plein gaz. Un tel n'aura plus droit d'écrire dans les colonnes du journal. Pan... pan sur les doigts pour rappeler que la discipline est toujours la force principale des armées.

Les « vieux » les ont regardés curieusement s'installer. Ils ne les connaissaient pas; qu'à cela ne tienne: on ferait connaissance. Mais leur première manifestation publique leur en coupera l'envie; en effet, une affiche apposée sur les murs de Paris avait pour titre: ENFIN LIBRES.

Libres de quoi? Du militarisme nazi? Le militarisme français était-il donc meilleur?

Or les anars n'ont tout de même pas à choisir entre la peste et le choléra.

Les articles « théoriques » qui suivirent dans le journal furent presque tous à l'avenant: un monument d'incohérences. Au point de vue libertaire, rien de commun avec le courage légendaire des anarchistes dans tous les domaines. Devant les tribunaux où les agents de la bourgeoisie les traînaient ceux-ci savaient à l'occasion dire merde à leurs juges.

Que ce soit au procès des Trente ou dans les nombreux autres procès qui suivirent, les « délinquants » d'hier avaient quand même une autre allure! Qu'en pensez-vous?

J'ai entendu dire dans une réunion, par un militant très en vue de la nouvelle école: « Moi, je suis anarchiste mais pas pacifiste! » *Tirons l'échelle et passons.*

Ce genre d'anarchiste serait certainement mieux au sein du parti communiste que parmi les continuateurs de Bakoukine. N'est pas anarchiste qui veut.

Ce qui manque au mouvement actuel c'est « l'allure de bataille » qu'il a possédée dans le passé à plusieurs reprises; une « allure » qui inspire confiance aux nombreux « prolos » anarchisants qui, sans participer directement aux rouages du mouvement anarchiste n'en sont pas moins des hommes d'action — c'est ce qui manque le plus — et participent à tous les mouvements déclenchés par les anars.

Avant 1914 *c'est la manifestation devant l'ambassade d'Espagne, organisée par la Fédération anarchiste de l'époque contre le « macaque » Alphonse XIII.*

Puis ce furent tous les samedis le sabotage des retraites militaires, dites retraites à Millerand. Anars et jeunesses syndicalistes étaient au cœur de la bataille; l'Union des Syndicats de la Seine ayant à cette époque une conception du syndicalisme différente de celle de M. Frachon, approuvait ces manifestations d'action directe. Une de ces dernière fut d'une violence extrême car Millerand avait décidé de faire défiler « sa retraite » au cœur de Belleville. La réaction des manifestants fut telle qu'on se battit toute la nuit au poste de police de la rue des Couronnes où les copains « cognèrent » durement pour essayer de délivrer les leurs: les grilles de l'église de Ménilmontant furent arrachées pour servir de « triques ». Cette manifestation fut principalement animée par le groupe anarchiste du XX^e^: « Le Foyer Populaire »,

Ces souvenirs me trottent dans la tête et justifient mes appréhensions sur la passivité du mouvement anarchiste actuel. Combien d'actions de ce genre pourrait-on citer à l'actif des anarchistes d'avant 1914 *et d'entre les deux guerres!* 1910: *grève des cheminots. Par solidarité les anarchistes empoignent Mam'zelle Cisaille et s'en servent adroitement.* 1920: *les anars savaient se faire respecter et organisaient une descente à l' « Humanité » pour exiger la rectification d'un article mensonger concernant notre camarade Lepetit disparu mystérieusement pendant son retour de Russie. Le « choc » fut un peu rude entre les dirigeants communistes et nous, mais il n'y avait que ce moyen pour obtenir satisfaction. Nous l'avons employé et le lendemain paraissait dans l' « Humanité » une mise au point concernant « l'affaire ».*

« Cette action directe » aurait dû continuer et toutes les « saloperies » du capitaine Treint à notre égard n'auraient pas vu le jour. On n'accepte pas des tombereaux d'ordures, on les fait « bouffer » à leurs auteurs.

Pierre LE MEILLOUR

AUX ANARCHISTES DE TOUTES TENDANCES

A la suite du Congrès de Bordeaux, divers groupes anarchistes, dont le groupe du Mans, se sont vu interdire tout droit à la parole dans la presse de la F. A.

Le groupe anarchiste du Mans, en accord avec de nombreux militants de toutes les régions, considère que le Congrès de Bordeaux a consommé la rupture entre les Anarchistes de toutes tendances et ceux qui prétendent réglementer la pensée anarchiste.

En conséquence, ce groupe composé de toutes les tendances de l'anarchisme — des individualistes aux communistes-libertaires — s'adressant à tous les groupes et individualités anarchistes, sans exceptions, demande leur accord :

1° Pour assister à un Congrès qui aurait lieu les 11 et 12 octobre 1952, au Mans (Sarthe) ;

2° Pour que les débats de ce Congrès soient consacrés à :

A) Elaboration d'une déclaration de principes;
B) Orientation générale;
C) Administration et coordination.

Toutes suggestions et toutes demandes de renseignements seront reçues à l'adresse suivantes : Raymond Beaulaton, 51, rue de Ruandin, Le Mans (Sarthe).

Nous voudrions que toutes les réponses parviennent à l'adresse ci-dessus avant le 1^er^ septembre 1952 (la présente circulaire est adressée aux revues anarchistes suivantes: *Contre-courant, l'Unique, Défense de l'Homme,* à qui nous en demandons la publication.)

Solidarité Internationale Antifasciste

Section du Mans. — Dimanche 20 juillet à 9 h. du matin meeting commémoratif de la révolution espagnole à la *Maison sociale* du Mans. Orateurs: Marc Pasnon (mouvements pacifistes), René Collet (Ligue des Droits de l'homme), Guérin (Libre-pensée), Louis Louvet (Contre-courant), Raymond Beaulaton (groupe anarchiste du Mans) et un orateur espagnol. Meeting présidé par Chopin, de S. I. A.

Ce qu'il faut dire

La Fédération Anarchiste a tenu son congrès annuel, lors de la Pentecôte, à Bordeaux. Un congrès à sa mesure, ses effectifs fléchissant si l'on en juge par les chiffres publiés dans *Le Lien*, bulletin intérieur de cette organisation.

Je me garderai, comme de la peste, de donner mon opinion sur ce qu'on appelle les congrès anarchistes. On pourrait croire qu'il y a chez moi dépit de ne point y avoir délibéré. La pratique commode — ou paresseuse — de la citation permettra tout de même d'exprimer ici une pensée que je fais volontiers mienne:

« Les congrès anarchistes se succèdent, *écrivait il y a déjà vingt-trois ans Elie Angonin*, annuellement sans autre raison que la force de l'habitude, et un esprit d'imitation qui est encore une scorie léguée par les mœurs gouvernementales.

« Rien n'est plus illogique et plus inutile que ces assemblées délibérantes, prétentieuses et bavardes où les délégués (?) anarchistes (!!!) viennent voter des motions, établir des chartes, prendre des décisions qui sont autant de contradictions avec le « principe négatif de tout gouvernement ».

« Ces anarchistes qui démontrent avec bonheur que le système de la moitié + 1 est une absurdité, que majorité ne veut pas dire science et vérité, que déléguer son pouvoir c'est s'avilir, que nul ne peut représenter autrui, que dans une délégation il y a abdication de la « souveraineté individuelle » soit de la part du délégué qui représente l'opinion des autres, soit de la part des « électeurs » qui sont bafoués par leur représentant!

« Les anarchistes qui savent et développent ces vérités élémentaires, et bien d'autres admises théoriquement par eux, persévèrent donc dans une pratique qui est un nonsens. »

Et Elie Angonin, qui n'était pas un affreux « individualiste », précise que le congrès anarchiste, en toutes conclusions, ne peut être qu'une imposture.

Il me paraît difficile, sans ergoter, de se tirer d'une aussi claire démonstration à son avantage en soutenant le contraire. J'aimerais, en tout cas, apprécier une tentative de cette sorte.

Donc, puisque congrès il y a, et que notre journal a, parmi ses buts, celui d'informer ses lecteurs anarchistes — et ceux qui, ne l'étant pas, s'intéressent cependant aux développements d'une conception de la vie sociale qu'ils estiment sympathique — de ce qui se passe dans le mouvement en général sur le plan des idées, je me suis renseigné auprès de quelques participants afin de me faire une opinion personnelle avant de l'exprimer dans nos colonnes.

J'avoue, qu'ayant entendu des comptes rendus divers, lu *Le Lien*, reçu des réponses écrites, je n'ai pu démêler de tout cela rien de bien précis, sinon qu'il s'est trouvé une majorité extrêmement réduite qui a dominé une opposition, très importante, mais divisée.

Les responsables de l'an passé ont été reconduits pour une nouvelle année. Probablement pour qu'ils puissent s'obstiner dans les pratiques qui font le vide dans les rangs et mènent tout doucettement à la ruine journal et organisation. Appréciation découlant de la consultation des derniers bulletins intérieurs de la F. A., aux textes contradictoires, les uns se réclamant de résultats somme toute satisfaisants, les autres révélant des chiffres en perte de vitesse.

Ce n'est pourtant pas là l'avis général — et j'écarterais volontairement du débat les Pangloss de la soi-disant majorité — puisqu'un « conciliateur » m'a fait tenir l'opinion suivante:

« Mon cher Louvet. — Je suis très satisfait du Congrès de Bordeaux. Ce ne fut pas un beau congrès, mais un congrès utile.

L'anarchie est une conception nouvelle de la vie de l'homme en société. Elle comporte une philosophie, une éthique, une sociologie, etc... Elle est vaste comme la vie elle-même. Il est donc naturel que dans l'anarchisme se manifestent divers courants, voire diverses tendances.

Ces tendances peuvent-elles coexister au sein de la F.A. ou fallait-il se résigner à une scission? Telle était la question essentielle à résoudre.

Le congrès a bien résolu le problème. D'abord, une motion d'orientation qui règle le comportement extérieur de la F.A.

Résumé dans son esprit:

Il ne peut y avoir de bonheur ni d' « homme anarchiste » dans la société actuelle. Une transformation sociale est donc indispensable. L'égoïsme et l'esprit de domination des castes possédantes rendra cette transformation violente. Nécessité d'une révolution. La classe ouvrière, victime de l'exploitation, sera l'élément déterminant de cette révolution. La F.A. sera donc avec la classe ouvrière pour l'aider, l'éduquer et la pousser à l'action révolutionnaire.

C'est ce qu'ont dit Bakounine, Kropotkine, Elisée Reclus, Sébastien Faure et autres. Aussi, peu de discussion sur la forme. Pas de discussion quant au fond. Les délégués étaient unanimes. Et ceux qui avaient craint un danger « individualiste » (?) auront sans doute rapporté loyalement à leur groupe que leurs craintes étaient vaines et qu'ils avaient jeté un grand trouble dans la F.A., par peur d'un épouvantail.

La discussion était ailleurs. Dans la crainte — cette motion étant présentée par une tendance — que cette tendance ne veuille s'en prévaloir pour établir sa prééminence et ne veuille sacrifier à l'agitation révolutionnaire, indispensable, l'éducation individuelle, tout aussi nécessaire.

Ces craintes étaient vaines. Les mêmes qui avaient présenté la première motion ont présenté une deuxième motion réglant la vie intérieure de la F.A. Loyalement appliquée, elle doit faire régner au sein de la F.A. un climat d'amitié et de compréhension mutuelle.

Certains auraient voulu que le nouveau Comité national soit le reflet de ce nouveau climat. Le Congrès a préféré constituer une équipe homogène. Les deux formules ont leurs avantages. J'estime quant à moi que pour administrer la F.A., la cohésion a bien son prix.

Je sais bien que la formule a ses dangers. Une équipe, possédant tous les moyens d'expression d'un mouvement peut imposer son point de vue au mouvement. Elle peut écarter ce qui n'est point son avis personnel, exclure tel militant, embêter tel autre groupe jusqu'à le pousser à la démission, etc... C'est ce que nous voyons tous les jours dans les partis politiques, voire dans les syndicats.

Mais je ne saurai seulement soupçonner les camarades du C.N.

UN CONGRÈS DE PLUS !

L'abondance des matières nous oblige à reporter au numéro d'août un grand nombre d'articles. Prière à nos collaborateurs de tenir compte du fait que nous ne paraissons pas en septembre. Ne nous adresser de la copie que pour le numéro d'octobre. Merci.

d'une telle bassesse. Ils sont trop anarchistes pour ne pas respecter la décision présentée par eux-mêmes. Ils ont trop dit que la minorité doit s'incliner pour ne pas montrer l'exemple, si quelque chose les gênait.

Les deux motions de Bordeaux loyalement appliquées donneront un essor plus grand à la F.A. en particulier et à l'anarchisme en général. »

C'est la preuve formelle qu'il existe chez quelques camarades un solide optimisme, que je ne saurais partager.

Pour avoir tenu, chaque année, depuis 1945, des raisonnements de ce genre, pour avoir fait confiance aux pilotes successifs, pour avoir cru à une certaine bonne foi chez les plus récents, pour avoir compté sur le respect des engagements pris, force nous est aujourd'hui de constater et le degré de notre naïveté et la présence d'un cancer généralisé qu'il sera difficile de juguler.

Que représente une motion de congrès, aussi dosée soit-elle? Quel respect inspire-t-elle à ceux qui dirigent, en fait, durant un an l'organisation à peu près à leur gré. Soyons francs. Chacun sait que les décisions de congrès sont rarement suivies pour de multiples raisons. En plus il ne s'agit pas de se proclamer « anarchistes », mais bien de se comporter en anarchistes. Nous sommes souvent loin du compte à la F. A. Pourquoi cela changerait-il subitement après ce congrès. Avez-vous changé l'état d'esprit des hommes qui assumeront les responsabilités cette année grâce à quelque heures de parlotes? Je n'en crois rien.

Les animateurs actuels de la Fédération Anarchiste sortent, sinon tous du moins pour les principaux, de formations politiques marxistes. Le fait n'est pas infamant en soi, bien entendu, mais ils ont pris là des habitudes. De fâcheuses habitudes qu'ils ont importées dans un milieu qu'ils entendent diriger. Milieu qui ignorait, jusqu'ici au moins, la pratique du mot d'ordre. Se fiant au manque de réactions, à ce genre d'amorphisme, si général de nos jours, même chez nous, ils en sont à exclure les récalcitrants.

Pourquoi ne passeraient-ils pas demain à la formation d'un parti si tel est leur désir? Ils ont tout en main pour le créer et il ne reste plus qu'à en élaborer les statuts.

Pour le moment on débute en exerçant la dictature de la majorité. Elle est caractérisée par quelques décisions, en elles-mêmes sans grandes conséquences, mais dont la mesquinerie n'échappera à personne:

1° Le groupe de l'Est — pratiquement composé de six membres — avait un minoritaire en son sein en la personne du camarade Vincey, dont l'aide technique fut si recherchée pour le renflouement du *Libertaire* il y a pourtant peu de temps. Ses interventions au congrès lui ont valu l'exclusion.

2° Le groupe du Mans (24 membres) avait en guise de protestation démissionné lors du congrès mais adressé au *Lien* relatant les débats du congrès (tirage 110 exemplaires) une note explicative. Refus net d'insertion.

3° J'avais été sollicité du temps où sévissait à la F. A. un certain Devançon (étoile filante qui a filé avec une partie de la caisse depuis) pour une collaboration intermittente. J'avais acquiescé et remis trois articles, se complétant, sur une affaire passée de provocation policière: le cas Cyvoet. Par pudeur, paraît-il, car il ne saurait y avoir, vous le pensez bien, de mouchards chez les anarchistes, les articles furent conduits au cimetière. Sur réclamation d'un ami deux furent exhumés et rendus. Le troisième contenait le texte d'un document difficile à se procurer. Il demeura introuvable. Or j'ai reçu ces jours derniers, dans une enveloppe au nom de L. Blanchard, sans un mot d'explication, la copie d'un article paru dans le *Libertaire* il a y plus de deux ans et lui aussi troisième d'une série. Admettons que la courtoisie soit une vertu bourgeoise, mais que penser de ce classique de l'anarchisme qui déclarait que l'anarchie était la plus haute expression de l'ordre!

Vétilles tout ça, mais combien révélatrices d'un état d'esprit déplorable.

Il ne reste plus qu'à appuyer sur le champignon pour qu'à la prochaine Pentecôte, réunis à Saint-Pétaourchnerf, les cinq délégués (majoritaires) représentant les soixante et quelques groupes (majoritaires) inscrits pour la forme sur les rôles de la F. A. puissent, en toute quiétude délibérer, voter et revoter, se congratuler, et enfin se désigner à nouveau pour une autre année de gestion.

Avec la jouissance suprême de régner seuls, sans minorité harcelante, sur des décombres.

Louis LOUVET

VARIETES

LE VAUTOUR ET LE PIGEON

L'explorateur Saturnin Solaire traversait une chaîne de montagnes rocheuses. La région était aride. Soudain, il atteignit une oasis pleine de végétation.

Le site était enchanteur. Le voyageur s'arrêta pour se reposer.

Au plus haut des rocs était juché le nid d'un vautour. En bas, des oiseaux de toutes sortes chantaient et cherchaient leur nourriture sur le sol.

Tout à coup, le vautour fonça sur un pigeon et l'emporta dans ses serres en regagnant son nid.

Or en ce lieu, dans une grotte toute proche, vivait un ermite dont la rumeur publique avait fait un saint et un sage.

— Que la vie est cruelle! lui dit Solaire.

— O voyageur, tu es un vilain pessimiste, répondit l'ermite. Tu regardes les choses d'un mauvais œil. Dieu, le créateur de la vie, a, dans son immense bonté, aménagé le monde pour le bonheur de tous. Il a donné à chaque espèce une pâture différente; ainsi n'y a-t-il pas d'égoïste concurrence: les graines, les vers et les insectes pour les petits oiseaux, et les petits oiseaux pour les grands voraces ailés. Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, comme l'a dit un philosophe.

— Ce pigeon ne demandait qu'à vivre, répliqua Solaire.

— Tous les êtres ont une mission à remplir, repartit l'ermite; celle de ce pigeon était de satisfaire la faim du vautour.

— Je croirais plutôt à la lutte pour l'existence.

— C'est une erreur, ô voyageur, il n'y a lutte que pour remplir la mission que nous assigna le Créateur et ce pigeon est certainement content d'être consommé par le vautour. C'était là sa seule raison d'être: il vient d'y être donné une sanction.

— Et toi, quand crèveras-tu, dévoré par tes poux? s'écria Solaire.

— Passe ton chemin, Satan! vociféra l'ermite.

Manuel DEVALDES

DANS LA JUNGLE AUTORITAIRE

Propos d'un Paria

ATTENDONS!

« Si tu veux la paix, prépare la guerre. » Cela se dit en latin. Et fait beaucoup plus d'effet.

Si l'on considère les préparatifs de guerre qui ont lieu dans tous les pays du monde, on ne peut nier la farouche volonté de paix *qui anime les gouvernants, grands et petits, quelque soit le régime qu'ils représentent.*

Je ne sais plus quel grand homme de guerre disait: « Il faut montrer sa force pour n'avoir pas à s'en servir. »

Cela se passait en des temps maintenant révolus et cette doctrine n'a sans doute pas donné tout ce qu'on en attendait.

Aujourd'hui, non seulement on montre sa force, mais on s'en sert. On passe à l'action...

Malheur à l'avion, même commercial, qui frôle d'une aile maladroite la frontière aérienne de certains pays. Il sera proprement descendu avec les imprudents passagers qu'il transporte.

Malheur au touriste qui veux examiner de trop près certains édifices réputés historiques. Malheur à qui ne pense pas comme les maîtres du moment. Il sera aussitôt jeté en prison, dans un camp de concentration s'il n'est pas fusillé.

On vient même de condamner, dans une république dite populaire, des individus pour espionnage au profit du Vatican!

De quoi se mariier... pour le prétexte invoqué seulement!..

En France, ce sont les agents du « pape rouge » qui se font coffrer et gueulent comme des putois parce qu'ils ne peuvent encore en faire autant à ceux qui les emboîtent.

A charge de revanche, pensent-ils!

Quant aux dirigeants, chefs militaires, totalitaires ou autres, il n'y en a pas un qui n'omette de proclamer, à chaque occasion — et elles sont nombreuses — leur immense amour de la paix et le regret qu'ils auraient à se défendre, *s'ils étaient* attaqués.

Alors, pourquoi s'en faire? Pourquoi multiplier les ligues, les appels, les envols de colombes?

Il n'y a qu'à attendre.

Attendre quoi?

Que les hommes cessent d'être des hommes, c'est-à-dire les plus tristes et les plus féroces des animaux.

Tant pis pour les impatients.

Car cette attente peut être longue... très longue!...

Pierre MUALDES

RIDEAU D'HYPOCRISIE

Chacun sait que l'U. R. S. S. a un amour immodéré de ses citoyens à un point tel qu'il n'est pas commode pour eux d'en sortir. Il ne saurait être question, là-bas, de voyages organisés au Tyrol ou ailleurs. A la rigueur via la Sibérie pour les mécontents. Voilà que cet amour du citoyen se gagne. C'est même la « libre » Amérique qui nous en donne l'exemple. Sous prétexte qu'un professeur de l'Université John Hopkins nommé Lattimore avait l'intention d'aller faire un tour derrière le rideau de fer le titulaire du Département d'Etat — le Charles Brune de chez nous — alerta les postes douaniers afin d'empêcher toute tentative dudit professeur de sortir des Etats-Unis. Au nom de la liberté et du droit de disposer de soi-même, sans doute! Ensuite on nous expliquera, à la tribune de l'O. N. U. par exemple, que la démocratie en général et l'américaine en particulier est ceci, est cela; qu'elle respecte le droit des gens, qu'elle assure le bonheur de l'humanité, la sécurité de l'homme, que sais-je encore. Splendide balançoire en vérité!

CAMICIA NERA

Ayant eu la faiblesse de m'affubler d'une chemise noire, sans pour cela sacrifier à une mode qu'on dit venir en droite ligne de St-Germain-des-Prés, j'ai vu certains regards anarchistes se voiler de réprobation. Les reproches ironiques ont suivi. Non point à cause de la mode à laquelle je faisais allusion à l'instant mais parce que cela rappelle, paraît-il, Mussolini et ses adeptes. Laissez-moi rire un brin. Pour ces amis, qui lisent la plupart *Contre-courant*, je ferai une petite mise au point historique. Non point que je me sois senti blessé par ces maugréments — la chaleur de mes convictions ne s'expriment pas dans la couleur d'une chemise (d'autant plus qu'il m'arrive d'en changer) — mais parce qu'il ne faut pas oublier que le fascisme n'a pas inventé la chemise noire; qu'elle existait avant lui, et que, ceci dit sans malice aucune, elle faisait partie de l'attirail vestimentaire (avec la lavallière et le grand chapeau) d'un certain nombre d' « anars » aux alentours de 1910. Alors?

PUBLICITE

Le placard de publicité fait vivre le journal. C'est souvent une manière habile de subventionner une feuille. Le hasard m'ayant mis dans les mains un splendide mensuel de douze pages grand format, auquel on ne marchande pas le papier, intitulé *Résistance-police*, organe officiel d'une amicale de policiers, j'ai été sidéré par le nombre de ces placards qui vantent tel ou tel produit, telle ou telle firme, tel ou tel établissement. Il n'y a que çà à lire dans le journal. Que nous voilà loin du pourcentage toléré exigé des feuilles qui ne sont point de police. « Nos annonceurs sont nos bienfaiteurs », lit-on en gros caractères. Tu parles! Ce peut être aussi une assurance contre certains risques. Dans la *France catholique* — que je n'assimilerai pas à son confrère — de pieux lecteurs fournissent aussi une abondante publicité, Chose curieuse ce ne sont point fabricants de chapelets, éditeurs de missels, industriels des « souvenirs » de Lisieux, Lourdes et autres pèlerinages qui sévissent mais bien les marchands de pinard, de liqueurs, de champagne. A toutes les pages! A croire que les gosiers catholiques sont avides du contenu de la dive bouteille. Pour oublier provisoirement qu'il existe de par ce monde un certain nombre de mécréants, peut-être!

PIEUX PLAGIAT

L'aventure du R. P. Riquet, prêcheur de carême à Notre-Dame, n'est pas banale. Cet éminent père de l'Eglise encouragé par la vente massive de ses conférences publiées en librairie s'était imaginé — tout comme Maurice Chevalier, premier jardinier de France depuis le 5 de ce mois — que le succès dans sa profession pouvait se doubler d'une notoriété littéraire. Au lieu de s'en tenir, comme l'autre, à raconter sa vie avec complaisance, il eut le malheur de s'attaquer à la littérature sacrée. Ce n'est guère lu, se dit-il probablement, mais c'est d'une vente assurée. Il entreprit donc d'écrire un missel. D'écrire c'est bien là une façon de s'exprimer car les éditeurs d'un certain chanoine Ossi prétendent qu'il s'agit tout simplement du démarquage d'un ouvrage publié par ledit. D'où saisie, main-levée, référé, etc.... En somme, tout le diable et son train. Verrons-nous un jour cette remarquable soutane en correctionnelle? Partisan de la propriété et de la loi notre révérend père sait fort bien qu'elle punit le contrefacteur.

L'ANTIBOBINARD...E

On a eu l'occasion ces temps-ci d'entendre parler à nouveau de la sémillante Marthe Richard, qui imposa son nom aux foules par la campagne en faveur de la vertu et de la fermeture des maisons déjà closes. Ceci à l'occasion d'un procès contre Galtier-Boissière qui aurait mis en valeur dans son *Crapouillot* les méthodes particulières, mais classiques, qu'ont les espionnes pour obtenir, des diplomates ou militaires, les renseignements qu'on leur paie. Ce fut pour notre blonde platinée de mœurs rigides — la raideur fait partie du métier! — le moment de s'épancher dans le gilet des journalistes. On put lire ainsi dans *France-Dilanche* par quels douloureux frémissements patrioti-

ques la belle passa lorsque les mains expertes de l'attaché militaire allemand ocmmencèrent à tripoter un corps offert en holocauste au pays. C'est tout juste si elle nous fit grâce du reste. Maintenant qu'elle a touché quelques picaillons en étalant en public sa vie peu ragoûtante nous espérons que Mme Marthe Richard va nous foutre la paix.

BLUFF

M. Pinay, apôtre d'une baisse peu spectaculaire, paraît être assez mal secondé. A moins qu'il n'y ait, hypothèse fort plausible, en lui, d'une part l'homme politique au slogan publicitaire, d'autre part l'administrateur madré soucieux de faire rentrer l'argent dans la passoire budgétaire en limitant le plus possible cette baisse qui deviendrait catastrophique pour les percepteurs. En tout cas, voici un fait curieux. En avril le gouvernement décide d'importer du beurre danois pour peser sur les prix et combattre le malthusianisme organisé des B. O. F. Le beurre arrive, voici le moment venu de pratiquer les cours réduits. Les producteurs inquiets amorcent aux Halles une légère baisse et le ministre de l'Agriculture cédant à leur pression rentre son beurre dans les frigorifiques. En fin de compte, de qui se moquet-on?

LUTTE ELECTORALE

Il ne s'agit pas du 2e secteur de Paris où les abstentionnistes avec 51 % des voix ont remporté la victoire au premier tour à la majorité absolue (M. Legaret a bonne mine) (1) mais de la lutte Taft-Eisenhower pour la présidence des Etats-Unis. Un affreux réactionnaire contre un général qui fit naguère des déclarations un tantinet pacifistes mais qui les oubliera à l'occasion. La lutte est indécise et le système compliqué, qui préside aux U. S. A. à l'investiture des candidats par les deux grands partis, ne peut nous laisser encore entrevoir le résultat final.

Un troisième larron démocrate n'est d'ailleurs pas impossible; Truman parti battu la dernière fois l'emporta au petit trot. Que ce soit les uns ou les autres l'horizon reste noir. Nous eussions préféré qu'à cette occasion les amateurs au poste de la Maison-Blanche offrent au monde, sans réticences, la possibilité de vivre, enfin, en paix. Nous sommes loin du compte, hélas!

MOWGLI

(1) Au second tour 56 % d'abstentions, l'élu représentant 29 % des inscrits.

NOS COMPTES

pour la période s'étendant du 15 décembre 1951 au 30 juin 1952

RECETTES

En caisse le 15-12-51. . . . . Fr.	29.600
Abonnements, réabonnements et souscriptions . .	314.515
Vente au numéro et dépôts	5.000
Fonds de librairie C. Q. F. D. (liquidation du) . . .	33.025
Total des recettes	382.140

DEPENSES

Impression et papier (5 premiers numéros)	207.610
Exp. aux abonnés (P. T. T.)	7.050
Circulaire de lancement	6.500
Circulaire rappel d'abonnement.	1.800
Clichés divers.	6.690
Transports divers du journal	1.725
Loyers.	7.300
Frais de poste (envois des circulaires de lancement, des rappels d'abonnement, correspondances diverses).	37.300
Envois à l'étranger.	2.780
Divers (gaz, électricité, ficelle, colle, encre, tampon encreur, agraphes, cachets, pinceaux, téléphone, etc...).	5.785
Achats de librairie (fins d'édition mises en réserve.)	9.350
Total des dépenses	293.890
En caisse au 1er juillet 1952 . . . . 88.250	

Quelques réflexions sur ce bilan

Tout d'abord il fait ressortir une plus-value de 88.250 *francs qui assure l'impression des nos* 6 *et* 7 *et une partie du n°* 8. *Nous avons six mois devant nous pour faire face aux dépenses nécessaires aux derniers nos. Voilà un point acquis.*

Comment y parvenir? Par de nouveaux abonnements: environ 350. *Est-ce possible? Bien sûr. Nous adressons depuis le début* Contre-courant *aux anciens abonnés de* Ce qu'il faut dire *à jour lorsque ce journal sombra ou n'ayant pas plus* d'un an et demi de retard, *avec l'espoir de les regrouper autour de notre nouvel organe. Il en reste encore plus de* 800 *qui n'ont pas répondu (dont* 250 *auxquels une lettre personnelle a été adressée). Nous avons la conviction, basée sur de nombreux petits faits, qu'il y a beaucoup plus chez eux négligence que désaffection et, qu'à la lecture de ces lignes, ils réagiront enfin. En tout cas nous tiendrons coûte que coûte sachant que l'an* 53 *nous sera beaucoup plus facile à affronter.*

Pour les dépenses chacun pourra constater qu'elles sont réduites au minimum. Les animateurs font bénévolement tout ce qui peut se faire pour éviter de recourir à une main-d'œuvre payée. L'économie ainsi réalisée peut se chiffrer aux alentours de dix mille francs par mois. Cela aussi permet de tenir, mais a une contrepartie fâcheuse: le temps pris. Il faudra l'année prochaine envisager la possibilité de nous dégager de cet esclavage.

Un schéma rapide: rassembler la copie des collaborateurs, écrire, puis revoir la copie pour la coter et la corriger s'il y a lieu; donner à l'impression, corriger les premières épreuves, faire la mise en page et corriger à nouveau les morasses. S'inquiéter du papier, faire les bandes pour les abonnements, les porter à la poste pour les y faire timbrer et aller les retirer. Premiers travaux. Le journal est tiré; il faut aller le chercher, le transporter au lieu de pliage, plier en 4 *les deux feuillets, les assembler, les piquer. Vérifier les bandes revenant de la poste, plier à nouveau et mettre sous bande, trier et router, rassembler en paquets ficelés et porter à la poste. C'est tout? Non pas, il faut encore assurer, entre temps, la correspondance et relancer les indolents à coups de circulaires. Des heures et des heures se passent ainsi. Ce sont nos loisirs « à nous »! Sans parler des courses à la recherche de certains bouquins demandés, souvent rares et peu commodes à trouver.*

Il semble, si l'on est convaincu de l'utilité de notre presse, qu'il est moins assommant d'aller à la poste verser sa quotepart, même si on doit y subir quelques minutes de file d'attente.

Un dernier mot. Les frais de poste sont énormes du fait des circulaires adressées sous pli fermé. Ils iront en s'amenuisant pour disparaître à peu près complètement, supposons-nous, mais nous ne voudrions rompre nos relations avec personne sans lui avoir adressé un mot. Il y a encore du travail sur la planche comme vous le voyez.

Heureusement nous ne rechignons pas à la besogne.

Les animateurs de « Contre-courant »

MANIÈRES DE VOIR

Brasser les idées, provoquer des controverses sur ces idées, et par cela même rendre le journal vivant, est un des buts de *Contre-courant*. Les articles insérés dans cette rubrique n'auront certes point l'agrément de tous nos lecteurs, mais il ne peut en être autrement si nous voulons avoir dans notre organe un coin réservé à la libre discussion ou à la controverse courtoise.

Ce que nous sommes

LES lignes qui suivent ont pour objet de définir la position des syndicalistes qui se refusent non seulement à transiger avec les gouvernements et les partis, mais se refusent même à leur reconnaître la moindre capacité pour mener à bien la grande œuvre d'émancipation du travail; bref, de tous ceux qui considèrent que le syndicat SUFFIT A TOUT ce qui concerne la libération des travailleurs.

Tout comme nos anciens qui jusqu'à 1906 *durent mener une lutte impitoyable pour purger les syndicats de l'influence dissolvante et corruptrice des politiciens socialistes, lesquels prétendaient parler au nom d'une classe ouvrière qui jamais ne leur conféra ce mandat, de même — et ce n'est pas notre faute — nous avons à conduire une bataille plus dure encore pour soustraire notre mouvement syndical à la mainmise d'un parti déterminé — d'ailleurs héritier de l'autre — le parti communiste. Ainsi, notre attitude nous expose, de la part des fidèles du P. C., à l'accusation d'anticommunisme.*

Qu'y a-t-il d'exact dans cette accusation?

Les communistes se trompent lourdement lorsqu'ils croient que nous sommes dressés particulièrement contre leur doctrine. Tous nous nous sommes penchés, dans les années de notre jeunesse, sur les systèmes politiques, moraux et philosophiques par lesquels les casse-pieds de l'intellectualisme, de Socrate à Marx, se proposaient d'améliorer les hommes et leurs relations sociales. Nous n'y avons trouvé que le néant. Syndicalistes, nous repoussons violemment toutes les médecines politico-sociales et n'avons pas honte de notre empirisme; c'est à lui seul que nous nous fions. Ce qui signifie que lorsque nous aurons expulsé le P. C. du mouvement syndical, comme les anciens en chassèrent la S. F. I. O., il y a quarante-six ans, notre anticommunisme disparaîtra de lui-même, la doctrine marxiste rejoignant l'ennuyeuse séquelle des amusettes utopiques.

Nous savons bien que l'état-major du P. C. ne l'entend pas de cette oreille. Il se considère comme le guide de l'armée prolétarienne. Il lui faut toute la classe ouvrière. Si des ouvriers refusent d'accepter sa discipline, il est tout naturellement porté à voir en eux des déserteurs et des traîtres. Or comme toute bande politique qui convoite le pouvoir se heurte à des bandes rivales, le P. C. accuse les déserteurs de favoriser ses rivaux. Alors tous les moyens sont bons pour démolir les « traîtres », y compris et surtout la calomnie.

Il y a pourtant en France des millions d'ouvriers qui sont décidés à ne pas se laisser embrigader. Ils n'ont jamais que nous sachions, délégué leurs pouvoirs et abdiqué leur indépendance en faveur du P. C. et celui-ci commet une imposture lorsqu'il prétend parler en leur nom. D'autant plus que des milliers d'entre eux poursuivent non la transformation ou la conquête de l'Etat, mais la dissolution de tous Etats et gouvernements et sont fiers d'être les déserteurs et les insoumis de tous les partis, comme Lecoin, Faucier, Ferjasse et tant d'objecteurs de conscience, ont refusé de servir l'armée bourgeoise. Et ce sont des centaines de millions d'ouvriers qui, de par le monde, pensent comme nous et déclinent par avance toute responsabilité quant aux conséquences de la politique du P. C.

Nous sommes avec tous ceux, ouvriers comme nous, qui luttent, avec des moyens divers, contre leurs oppresseurs. Nous sommes avec nos frères mineurs américains qui disent à leurs patrons: « Pas de contrat, pas de mineurs! »; avec les grévistes des journaux de Chicago, qui bataillent courageusement durant des mois; avec les ouvriers de Barcelone et de Madrid en grève contre leurs patrons soutenus par Franco; mais aussi avec les ouvriers de Tchécoslovaquie et d'Allemagne orientale, lesquels, aux exortations que leur prodiguent — ô combien généreusement! — les flemmards gouvernementaux, répondent: « Salaires d'abord, pour la production, on verra après... ».

Nous ne sommes pas nés pour servir d'instrument aux corniauds de la prétendue science économico-sociale ni aux toquards de la démagogie, non plus que pour être les cobayes destinés à vérifier le bien-fondé des abstractions marxistes. Nous sommes sur terre pour vivre.

Marcel GUENEC.

L'escabeau de la gloire

JE viens de lire une proposition faite par un camarade, tendant à « réhabiliter la prostitution », en lui restituant sa fonction dans la Grèce antique. Cette proposition est faite dans l'intention la plus pure et je ne doute pas de la conviction de l'auteur. Cependant, il me paraît utile de reprendre le sujet sous un autre aspect.

La question sexuelle est, pour les uns: morale; pour les autres: hygiénique. Le champ est vaste et d'innombrables volumes n'ont point épuisé le sujet. C'est que là comme ailleurs, vouloir traiter un point en ignorant les autres ne peut amener à la solution du problème.

La question sexuelle, c'est la morale sociale qui va de l'amour à la prostitution, en passant par tous les stades: du sacrifice au crime. C'est la démographie, qui peut faire d'un peuple une communauté d'élite ou une horde d'esclaves ; se partageant une vie économique équilibrée ou subissant la famine et les épidémies. C'est aussi l'éducation des individus, et par conséquent: un ordre social sain ou taré. C'est, à la base, une question d'éducation.

Réhabiliter la prostitution? Je crois que cette formule est aussi vide de possibilités « vraies » que la phrase des politiciens: humaniser la guerre. Tout comme il est impossible d'humaniser le crime, il est impossible de réhabiliter une lâcheté.

Qu'est-ce que la prostitution? (contentons-nous de la prostitution sexuelle pour la clarté de l'article). C'est le fait d'accorder à un partenaire de sexe opposé (ou du même) le plaisir charnel contre une rétribution. Ce rôle appartient publiquement aux filles « soumises » (!) et aux gigolos. Pour ces deux catégories, à quoi servirait la réha-

bilitation? Ils s'en moquent totalement. Mais la prostitution n'est pas seulement cela. Nous la retrouvons à la base de la plupart des unions officielles, dans les classes riches. Si la femme de ménage et le lampiste croient faire un « mariage d'amour », ils peuvent se tromper, mais il n'entre généralement aucun calcul dans leur union. Que dire des familles où le *contrat* est discuté et signé avant toute autre considération? Que penser de ces jeunes gens frais épousant, sans amour, de vieux moribonds dorés? Que sont ces ménages engageant une véritable compétition dont le prix Cognacq est la prime? Comment réhabiliter ceux-là? C'est une des tares de l'humanité, qui chemine aux côtés de la propriété et de l'autorité. Telle ou tel se prostitue pour l'argent. clef des richesses, pour les honneurs, les hautes distinctions.

Notre ami propose cette réhabilitation comme moyen pour limiter la population! Je ne crois pas en ce procédé. La prostitution dure depuis des siècles et la population du globe ne cesse d'augmenter, peuplant d'ailleurs particulièrement l'Assistance Publique, les casernes et les bagnes, ce qui ne nous rassure pas, même si nombreux sont ces pauvres « bâtards » possédant un sang bleu (à 50 %).

Certes, il est difficile de nier le rôle de la prostitution dans la société actuelle. Le fait de la considérer comme « nécessaire » ne relève pas le prestige de la morale chrétienne qui régit ce monde. Cette tare sociale est à tel point entrée dans les mœurs, que ceux qui ferment pudiquement les yeux sur l'union libre, la considèrent comme un *mal utile*. Combien de pères de famille bien-pensants la justifient comme protection pour leurs filles. Ils oublient, hélas! le mal qu'elle peut leur faire indirectement, par un mari peu scrupuleux, ainsi qu'à leurs fils et à leur descendance.

Pour trouver une solution, il faut étudier franchement le problème. Il faut bannir ces pudeurs stupides et appeler les choses par leur nom. La prostitution est le résultat le plus flagrant de l'hypocrisie sociale. Sa disparition ne peut intervenir qu'avec la révolution sociale, quand le travail aura été — lui — réhabilité; c'est-à-dire lorsque les hommes auront des droits économiques égaux en échange de l'obligation de produire selon leurs capacités, des produits utiles à l'ensemble des individus (1). A ce moment seulement la prostitution n'existera plus. Ses causes étant disparues, on ne la concevra même pas.

Dans la société actuelle, la femme célibataire proscrit fréquemment la sexualité de sa vie. C'est qu'hélas! les résultats sont pour elle souvent catastrophiques. Cette situation déséquilibre l'harmonie sociale et rejette l'homme vers la prostitution et ses conséquences: maladies, débauche, alcoolisme, stérilité, etc...

L'Ordre Social n'étant encore qu'une aspiration, nous avons le devoir de rechercher comment, dans le cadre actuel, la lutte contre ce fléau est possible. J'ai toujours de la répugnance à trouver un compromis pouvant rendre « supportable » le régime que nous subissons. Les troupeaux amorphes ayant déjà trop tendance à la soumission, c'est à mon avis renforcer l'édifice que nous voulons abattre. Pourtant, sur ce terrain, chaque coup de pic que nous donnons porte.

Il n'y a qu'un moyen de lutte contre la prostitution: l'éducation sexuelle intégrale. Je ne dis pas qu'elle l'abolira. Le besoin de luxe, l'attrait de la célébrité, les honneurs tendront toujours leurs pièges. Mais doit-on regretter la pourriture de ces « élites » (comme ils se désignent modestement) qui s'acheminent vers leur disparition. Ce qui nous importe bien plus, c'est de sauver ceux qui, victimes d'une société immonde, sont entraînés dans cette fange.

La sécurité pour la femme et son compagnon, instruits de leur rôle naturel, de leurs droits et devoirs, c'est l'épanouissement de rapports sexuels normaux: moraux, hygiéniques et sociaux. C'est l'hypocrisie chassée, rendant à l'acte charnel ses fonctions humaines, tout en conservant l'équilibre social. C'est toute la question sexuelle qu'il faut honorer sainement, non pas à la façon « étouffante » des moralistes, ni « pornographique » de prétendus esprits libres. Il faut étudier franchement le rôle de l'individu face: à son partenaire, à l'enfant qu'il désire, à la collectivité sociale. En instruire tous les jeunes et... aussi de nombreux adultes.

Mais cette action est rendue difficile par les lois scélérates qui condamnent la propagande eugéniste. La France, jadis berceau de la liberté, est le pays qui frappe le plus durement: les objecteurs de conscience qui *refusent de tuer*, les néo-malthusiens qui *refusent de procréer des tarés*. Commettez n'importe quel crime, vous serez amnistié un jour prochain; si vous êtes objecteur de conscience ou néo-malthusien, on ne vous le pardonnera jamais.

La prostitution, mal social attaché au régime du profit et de l'autorité, ne disparaîtra qu'avec ces deux fléaux:

— La distribution gratuite et le travail pour tous dans l'égalité économique;

— L'éducation sexuelle totale;

sont les deux conditions sans quoi il ne saurait être question d'abolir cette lèpre de l'humanité.

Roger-A. PAON.

(1) *La distribution gratuite par l'obligation au travail trouve là une pleine justification contre toute forme de monnaie qui au contraire favoriserait la prostitution.*

LE COUP D'EPAULE

Troisième liste des souscriptions

Cordero (Seine-Inf.) 740+50; Verhellen (Nord) 240+30; Mlle Hugon (Rhône) 40; Godeau (Loiret) 740+60; Métois (Vienne) 740+75; Mascart (Nord) 740+175; Nouchi L. (Afr. du N.) 740; Antoine A. (A.O.F) 240; Pichon (Loire) 145; Bernard W. (Var) 155; Alsina (Tarn) 85; Grué (Indre) 210; Mayoux (Corrèze) 740+35; J. Humbert (Calvados) 40; Rocq (Nord) 740+80; Dr Rousseau (Seine-Inf.) 100; Barre (Marne) 40+35; Hermet (Hérault) 240+140; Bessière (Orne) 600.

Corcelle (Hte-Vienne) 40; Grelaud (Loire) 240; Bourguineau (Afr. du N.) 240; Bouvret (Jura) 240; Julo (Mayenne) 740; Moni (B.-du-R.) 740+75; Paon (A.-M.) 45; Melet (Htes-Alpes) 65; Michel J. (Ain) 40; Hermant (P.-de-C.) 145; Barthez (Cantal) 225; Lançon (E.-et-L.) 175; Nouvellon (Afr. du N.) 740+95; Raynaud (B.-du-R.) 240+145; F. Belin (Ain) 145; G. Michaud (A.-M.) 740; Villière (Vosges) 40+90.

Balandeau (Drôme) 40; Burel (Rhône) 240; Michollin (Hte-Savoie) 40; Dugrenaud (Allier) 240 ;Severa (Gard) 240+260; Lagaillarde M (L.-et-G.) 100; Topénot (Calvados) 65; Maurel Fr. (B.-A.) 740; Le Roux P. (Hérault) 500; Mme Dumoulin (Rhône) 40; Théron J.-B. (L.-et-G.) 50; Moreau M. (Gironde) 40; Lehmann R. (Gironde) 40 +50; Le Bideau (Nord) 740+15; Théron Casimir (L.-et-G.) 100; Decruelles J. (P.-de-D.) 500; R. Dugne (P.-de-D.) 240; Cardona (Afr. du N.) 90.

HISTOIRE MONDIALE DE L'ANARCHISME

AUX SOURCES DE L'ANARCHIE

documentation recueillie, présentée et commentée par

LOUIS LOUVET

Le fascicule 128 pages, franco: 125 fr.

Notre correspondance...

UNE VOIX DE L'INDE

Bombay, 29-5-52.

Amis. — Je suis heureux et vous remercie de vos envois de *Contre-courant* faisant suite aux *Nouvelles Pacifistes* dont je me souviens fort bien. J'y collaborerais donc de grand cœur. Toutefois je vous signale que vous m'avez confondu avec Vinoba Bhave Acharya qui est devenu célèbre comme disciple et émule de Gandhi. Il collecte avec succès des dons sous forme de terres qu'il distribue aux pauvres. J'ai beaucoup de respect pour lui car il est vraiment le descendant spirituel de Gandhi dont l'enseignement est respecté comme celui d'un saint. Je ne peux être un saint comme lui!

J'ai donc demandé à l'éditeur de *Harijan*, l'hebdomadaire créé par Gandhi, de vous mettre en relation avec V. B. Acharya lui disant votre désir d'avoir des articles de lui. Très occupé avec les villageois et la culture il n'a, pratiquement, pas de temps de libre, pourtant je pense qu'il vous enverra quelques mots. Récemment l'animateur de *Harijan*, qui fut de longues années le collaborateur direct de Gandhi m'a écrit pour me dire que plus il réfléchissait aux choses d'aujourd'hui, plus il se sentait converti à l'idéologie anarchiste. Mais, naturellement reste le point de vue moral qui découle d'une éthique religieuse. Au contraire des marxistes, les gandhistes s'intéressent aux nouvelles idées, dédaignant la politique et le gouvernement au profit de l'économie. Récemment ils n'ont accordé aucune importance aux élections générales qui ont eu lieu en Inde. Ils sont les seuls ici à s'intéresser à fond au pacifisme.

Beaucoup d'anciens gandhistes se sont tournés vers l'Etat et la politique, par exemple le président actuel de la République, après avoir été vice-président de l'*Internationale des Résistants à la Guerre*.

Pour ma part je maintiens qu'il n'y a pas encore de société mais seulement des individus et des groupes se faisant la guerre les uns aux autres à cause d'économies malsaines (y compris la bolchevique) car il ne faut pas confondre communisme et capitalisme d'Etat. Nous avons encore à créer une économie homogène qui ne sera possible qu'avec l'anarchisme car une société normale ne peut fonctionner que si tous les intérêts sont communs. Ce qui n'existe pas sous le bolchevisme à cause du grand nombre de parasites qui doivent être supportés par les producteurs.

Société et Etat sont des antithèses qui ne peuvent coexister. Seule l'économie anarchiste supprimera le parasitisme. Ceci ne peut être prêché ni dans les journaux capitalistes ni dans ceux qui sont à la remorque des Etats. — *M. P. T. Acharya.*

DECEPTION

Mon cher Louvet. — Il faut croire que tous les lecteurs de *Contre-courant* sont des milliardaires qui considèrent que, du moment qu'ils ont assez d'argent en poche pour s'offrir toutes les fantaisies qui leur passent par la tête, cela n'a absolument aucune espèce d'importance que cet argent se dévalorise de quelque 20 % par an, d'une année à l'autre, et cela, depuis 1914, puisque, lorsqu'on tente d'attirer leur attention sur ce phénomène dont ils me semblent être les victimes tous les jours, ils ne s'y intéressent pas le moins du monde. Alors, inutile de leur proposer une possibilité de rendre la stabilité à la monnaie.

Pour eux, le système monétaire actuel est parfait et représente le meilleur des systèmes concevables. Pour moi j'en conclus que les bourgeois, qui jugent: « l'anarchie, c'est le désordre », n'ont peut-être pas tout à fait tort.

Je peux concevoir qu'on se désintéresse de controverses artistiques: pour ou contre le cubisme, le futurisme, le fauvisme, car tout le monde n'achète pas d'œuvre d'art au cours de son existence, mais *la monnaie*, quel est l'individu qui peut ne pas l'utiliser un seul jour de son existence? Ces réflexions sont dues à cette constatation que mon précédent article en faveur d'une monnaie stable n'a pas provoqué un seul écho. Riches lecteurs... — *Paul Jauzin.*

CONSEILS JUDICIEUX

Mon cher ami. — Je viens de prendre connaissance d'un mot du camarade Maille me demandant ce que je pense de *Contre-courant*. Voici ma pensée: *Contre-courant* est bien, mais il peut devenir beaucoup mieux. Il faudrait lâcher définitivement le bla-bla-bla révolutionnaire ou soi-disant tel, pour faire une revue d'auto-éducation, sérieuse, fouillée. Ne pas avoir peur des articles longs s'ils sont intéressants et essayer d'en avoir de passionnants. Ne pas avoir peur de bousculer les pensées sacro-saintes, même si elles sont anarchistes ou prétendues telles — lorsque je dis les pensées c'est plutôt aux attitudes, habitudes, routines, idées toutes faites que je me réfère — la pensée anarchiste, sa philosophie, contenant à mon avis tout ce que l'avenir peut lui demander.

Eviter toute polémique sous quelque forme que ce soit, entendue ou sous-entendue, directe ou indirecte, ne prendra aucune part aux querelles qui peuvent diviser les anarchistes sur des mots tels que: communiste, syndicaliste, individualiste, etc..., mais au contraire essayer de leur faire comprendre, si tu en sens la nécessité, que tout cela est du vent et qu'il est beaucoup plus important d'être liés par une idée, que divisés sur des mots... Enfin il y aurait trop à dire là-dessus, mais j'espère que nous nous comprenons.

Excuse donc ce qui peut paraître dans cette lettre « donneur de conseils », c'est simplement parce que l'on m'a demandé mon avis que je le donne, ayant l'habitude de trouver déjà bien lorsqu'un effort est fait pour décrasser les cerveaux. Ce n'est pas seulement mon avis que je te donne, c'est aussi celui de quelques camarades (pas de tous) de Marseille et de la région. Mais attention, il faudrait que ton effort soit poursuivi dans le sens que tu viens de choisir et que tu ne changes pas de formule d'ici longtemps. — *André Arru.*

CONTRE-COURANT 34, rue des Bergers Paris-15e

Téléphone: Ségur 09-68

ANIMATEURS: **Louis LOUVET** et **André MAILLE**

ABONNEMENT SIMPLE. — 260 francs. Extérieur: 350 francs (10 numéros plus 2 hors-série).

ABONNEMENTS DE PROPAGANDE. — **Cinq cents** francs, envoi de dix numéros ordinaires plus deux numéros hors-série, augmentés de l'envoi de **quatre** numéros ordinaires et **un** hors-série à deux abonnés possibles (adresses fournies par l'abonné), puis d'une circulaire.

ABONNEMENT DE SOUTIEN. — **Mille francs,** comprenant l'envoi de dix numéros ordinaires, plus quatre numéros hors-série, la différence pécuniaire étant destinée à aider financièrement **Contre-courant** tant que la vente n'aura pas atteint le chiffre désirable.

ABONNEMENT A L'ESSAI. — **Cent francs.** Envoyer une ou plusieurs adresses complètes de sympathisants. **Accompagner d'autant de fois cent francs qu'il y a de noms communiqués.** Expédition sera faite de **trois numéros** ordinaires et **d'un** numéro hors-série, puis d'une circulaire.

◆

TOUT ENVOI DE FONDS doit être fait nominalement à **Louis Louvet,** 34, rue des Bergers, Paris-15e. Compte chèque postal: 880-87 Paris, même adresse.

Le Mondialisme

Contre-courant *se propose dans cette rubrique des* Nouvelles Pacifistes *d'informer ses lecteurs non seulement de ce qu'à proprement parler ou désigne ainsi, mais aussi des divers mouvements ou tendances pacifistes. Née des cabrioles de Garry Davis, — qui se produit actuellement sur une scène de Broadway, — l'idée mondialiste se concrétise. En voici un aspect sous la forme d'un éditorial publié le 25 juin dernier par le bulletin d'informations* A.M.I.P.:

DANS plusieurs pays, notamment en Italie et en Allemagne, les citoyens mondiaux se préoccupent de l'élaboration d'un manifeste mondialiste à l'usage national. On aurait tort de s'en moquer en arguant que toute doctrine mondialiste doit être universelle et ne peut donc être fixée par un groupement national quel qu'il soit. S'il est vrai que la doctrine mondialiste doit être universelle, il n'en est paas moins vrai qu'elle doit avoir l'accord et le soutien de tous les groupements régionaux, nationaux et locaux.

Puisqu'il n'y a pas encore de représentation universelle des mondialistes, c'est-à-dire un organisme reflétant et la majorité des peuples et la majorité de toutes les tendances politiques existantes, les mondialistes qui sont à la recherche de leur doctrine ne peuvent donc agir que sur le plan des communautés existantes — régionales, nationales ou locales. Pour eux, se pose un problème, savoir si, oui ou non, il vaut mieux renoncer à l'élaboration d'un manifeste mondialiste à usage national aussi longtemps qu'un manifeste mondialiste à usage universel n'existe pas encore.

C'est un fait que chaque peuple a des raisons particulières et différentes de celles des autres peuples de souhaiter un ordre mondial applicable à tous. Les arguments que les mondialistes peuvent utilement et efficacement mettre en avant, pour rassembler la majorité des suffrages derrière leur cause, varient d'un peuple à l'autre. C'est encore un autre fait que les peuples, puisqu'ils ont des raisons différentes d'aspirer à un ordre mondial, en ont aussi des conceptions différentes.

Mais ni l'un, ni l'autre de ces faits n'empêchent que l'ordre mondial comme but final leur soit commun. C'est donc de la seule notion de cet ordre mondial que peuvent découler les principes à la base de tout manifeste universel. Ces principes, même s'ils ne sont pas encore formulés, se font jour dans tout manifeste mondialiste, soit qu'ils s'imposent purement et simplement, soit qu'ils ressortent de contradictions à éviter. Et, pour cette raison, il n'y a aucun inconvénient à ce que des manifestes mondialistes soient élaborés à la base par les organismes nationaux, aussi longtemps que ceux-ci ne réussiront pas à établir les organismes internationaux compétents.

L'inconvénient existe d'autant moins que la notion d'un ordre mondial est liée par définition à la communauté mondiale, c'est-à-dire au peuple du monde, qui peut toujours rejeter tout principe ne se conformant pas à cette réalité. Face à l'ensemble de la communauté mondiale, tout groupement national, aussi grand qu'il soit, reste toujours beaucoup trop petit pour pouvoir imposer des principes qui se trouvent en contradiction avec la seule notion valable d'un ordre mondial.

De ces constatations, il découle que tout manifeste mondialiste qui est élaboré par un organisme national de citoyens mondiaux doit nécessairement comporter deux parties qu'il vaut mieux en tout cas bien séparer l'une de l'autre. La première partie énumère les principes universels pouvant servir de base aux activités de l'ensemble des mondialistes. La deuxième partie contient le plan d'action qui constitue la base de toutes les activités mondialistes sur le plan national.

Si la deuxième partie reste toujours soumise à l'appréciation des organismes régionaux, nationaux ou locaux compétents, et peut donc avoir un caractère assez définitif, les principes de la première partie, au contraire, n'engagent que dans la mesure où ils correspondent à la notion universelle d'un ordre mondial, c'est-à-dire dans la mesure où ils sont acceptables pour tout mondialiste quel qu'il soit. Ces principes ne peuvent donc être formulés par des organismes représentant seulement une fraction des mondialistes à titre provisoire. Ce ne sont ni les majorités, ni les minorités mondialistes qui les soutiennent qui décident de leur valeur, mais exclusivement les majorités ou minorités mondialistes qui ne peuvent pas les accepter.

Par définition, les principes qui stipulent un ordre mondial ne sont des principes mondialistes que s'ils sont universels. Ils doivent l'être dans un sens absolu puisqu'un ordre existant, en dehors ou à côté de la seule communauté mondiale, n'est pas concevable. Avec l'établissement d'un ordre mondial, l'homme perd une fois pour toutes la liberté d'en émigrer pour vivre sous un autre. Il n'a plus qu'un choix: collaborer ou mourir.

Personne ne peut quitter la patrie mondiale, ni en être expulsé par un Gouvernement mondial. Tout principe affiché comme mondialiste, qui préconise plus que l'acceptation d'un ordre mondial, qui exige plus que la cohabitation dans un monde commun, qui revendique plus que le droit de s'unir, n'est donc nullement mondialiste, mais fratricide. On ne peut exclure personne d'un ordre mondial sans le condamner à mort. Par conséquent, un manifeste mondialiste ne peut jamais contenir des principes qui sont, par exemple, en contradiction avec les idées suivantes:

le mondialisme, face aux problèmes mondiaux tels qu'ils sont, lutte pour l'unité du monde tel qu'il est;

le mondialisme ne donne aucune préférence à quelque régime que ce soit. Chaque mondialiste reste libre de lutter pour le régime de son choix;

le mondialisme veut établir un ordre mondial exclusivement en faisant disparaître les divisions. Par définition, il ne peut jamais s'identifier avec n'importe quelle fraction de l'humanité;

le mondialisme préconise un ordre mondial pour organiser la paix. Toute activité mondialiste est donc soumise à la lutte contre la guerre;

le mondialisme lutte pour un ordre qui s'applique à tous. Cet ordre ne doit donc s'établir au détriment de personne;

le mondialisme exige que toute lutte, politique ou autre, se fasse dans le cadre d'un ordre mondial pour que tous les adversaires soient soumis aux mêmes règles de combat, etc...

Bien sûr, on peut exprimer ces idées autrement. On peut les compléter et modifier de différentes manières. En ce qui concerne les principes qui en découlent, eux aussi, doivent encore trouver leurs formules propres. Aussi les auteurs de tout manifeste mondialiste peuvent-ils formuler les principes à leur guise, pourvu que ceux-ci ne limitent dans aucun sens l'universalisme de tout ordre mondial. Car il n'y a qu'un monde où il doit y avoir de l'espace pour tous.

A.M.I.P. — *Bulletin d'informations mondialistes paraissant le mercredi. Abonnements: 3 mois:* 300 *fr.* — 6 *mois:* 600 *fr.* — *Un an:* 1.000 *fr.*, 6, *boulevard Poissonnière* (*Bureau* 321), *Paris* (9e). *C.C.P. Amip* 4664-20 *Paris. Tél. PRO.* 15.01.

LES NOUVELLES PACIFISTES

Association des Nations Unies de Jamaïque

Chers Amis. — Nous vous prions de ne pas considérer cette lettre comme une circulaire. Vous êtes sur notre liste des organisations et individualités travaillant pour la Paix. Nous avons pour vous une *question* et une *proposition.*

Notre *question* est celle-ci: Etes-vous satisfaits des progrès de votre travail pour la Paix? Il existe de sérieux bruits relatifs aux plans de guerre pour 1953. Etes-vous sûrs que vos efforts puissent mobiliser pour la Paix, en

1952, une force réelle? Il est nécessaire de créer un choc irrésistible dans l'opinion publique contre les hommes d'Etats et politiciens qui préparent ou vont confusément vers la guerre.

Une plus grande intensification des activités traditionnelles : lectures, démonstrations, tracts, colloques, est insuffisante, spécialement quand ces activités demeurent *non-coordonnées.*

Voici notre *proposition:* Nous convions toutes les organisations pacifistes à unir leurs efforts, cette année, pour une nouvelle campagne unique: *un Référendum pour la Paix mondiale.* Les problèmes de la Guerre et de la Paix doivent être soumis au vote du peuple. Au cours d'élections, ces problèmes sont estompés par les querelles de partis, les questions internes et toutes les mille complications du système électoral. Menacés par la pire catastrophe de l'Histoire humaine, les Peuples n'ont cependant pas eu l'occasion d'exprimer leur volonté. Dans un référendum, les problèmes de la Guerre et de la Paix pourront être séparés et présentés loyalement sans déformation ni obscurité. La volonté des peuples doit être connue par ceux qui prétendent agir en leur nom.

Répondez à cette lettre sans délai. Les réponses que nous recevrons indiqueront le degré de coordination pouvant être atteint. Plus tard, nous ferons circuler une liste de toutes les organisations voulant collaborer.

Le temps presse. Vous connaissez notre suggestion pour une action radicale coupant à travers le maquis de la diplomatie mondiale. Si vous avez une suggestion meilleure, faites-la connaître.

REFERENDUM

(1) Votre pays apaiserait-il les querelles internationales par voie de négociation pacifique?

(2) Etes-vous favorable à une réduction mondiale des armements avec contrôle international?

(3) Les armes atomiques seront-elles proscrites et mises hors la loi par accord international?

(4) L'actuel gouvernement de Pékin serait-il représenté aux Nations Unies?

Répondre par OUI ou NON à chaque question.

Contre-courant *donnera son avis dès le prochain numéro.*

Frénésie militariste

DEPUIS un an, la farce de Keason-Pan-Mun-Jom occupe les officines diplomatiques dominées par les militaires qui prétendent ne rien abandonner du sanglant prestige qu'ils détiennent. Les fallacieuses perspectives de trêve, un instant entrevues, sont continuellement déçues et la Corée demeure le théâtre d'opérations qui préparent la prochaine tuerie.

Dans l'intervalle, la laborieuse édification de la Défense Atlantique pose le problème du réarmement allemand. En dépit des affirmations du Conseil de l'Europe, qui s'oppose à la reconstitution de la Wermacht, nous apprenons qu'encadrées par des généraux allemands, criminels de guerre ou non, se constituent douze divisions allemandes qui seront soutenues par 3.000 chars et par 1.800 avions; soit un effectif de plus de 400.000 hommes.

Plus près de nous, l'expérience gouvernementale en cours paraît singulièrement bornée par les ambitions des militaires français qui veillent jalousement au maintien de leurs prérogatives cantonnées surtout dans l'art de la destruction. Le seul fait que le budget de la Défense Nationale n'ait subi aucune amputation en se maintenant aux environs de 40 % du budget total, équilibré ou non, en est la preuve.

La pléthore de maréchaux qui avait fleuri en 1918 vient de renaître en dépit de l'incapacité notoire manifestée par nos stratèges de l'Ecole de Guerre en 39-40. La débâcle militaire, suivie d'une longue occupation sont oubliées, de même que cette remarque judicieuse formulée par Jean Zay, pendant sa détention sous Vichy.

« Ce n'est pas la première fois dans notre Histoire que les militaires ont perdu une guerre par leur impéritie et leur manque d'imagination. Mais, c'est la première fois sans doute qu'en sanction du désastre, ils s'emparent du pouvoir. La République a souvent craint la dictature des généraux vainqueurs. Elle n'avait pas songé à redouter celle des généraux vaincus. »

De plus, l'ère d'économies prônée dans tous les discours officiels est incompatible avec ces nominations dont l'opportunité est discutable. Le plus sûr résultat sera de voir le peuple souverain (ô combien!) continuer pendant de longues années à suer les pensions qui seront versées aux descendants des nouveaux promus, comme l'ont été par le passé celles des descendants des maréchaux de Napoléon.

L'extension du militarisme dans les démocraties dites libres marque un profond recul des principes élémentaires de la volonté populaire perpétuellement bafouée. Des questions de préséance ne vont-elles pas, en outre, se faire jour au sein du Conseil suprême où les quatre étoiles du chef seront éclipsées par les éblouissantes parures de son subalterne? De même, n'est-il pas à craindre de voir renaître la lutte sournoise qui se manifesta au sein du commandement naval en 1939?

Enfin, cette communauté européenne qui doit, en principe, éliminer les causes de guerre et la séculaire opposition franco-allemande, risque d'être le théâtre de frictions entre le haut commandement et les généraux allemands absous.

Restant fidèles au principe de la Force, les gouvernants conservent l'obsession de la peur qui les pousse à des armements toujours plus perfectionnés, oubliant que ces armements provoqueront un jour une peur toujours mauvaise conseillère.

La partie de poker amorcée en 1939 se poursuit. La vaine libération de la tyrannie nazie que l'on fait renaître pour s'opposer à la tyrannie du Kremlin est une arme dangereuse.

Les peuples, que l'on ne consulte pas sur cette angoissante question, sont-ils mûrs pour le salutaire sursaut qui apportera leur solennel refus à continuer des massacres inutiles et fera triompher la voix de la Raison?

L'avenir nous le dira.

André MAILLE

ATTENTION !

Les camarades noteront que la permanence, 11, rue de Sévigné, est suspendue du 20 juillet au 1er octobre. Pour les choses urgentes téléphoner à Ségur 09-68, pour le reste écrire, 34, rue des Bergers, Paris-15e.

La Complainte des ramasseux d'morts

par Gaston COUTÉ

Cheux nous, el' lend'main d'la bataille,
On est v'nu quéri' les farmiers;
J'avons j'té queuques bott'lées d'paille
Dans l'cul d'la charroué à feumier,
Pis, nout' jeument un coup att'lée,
J'soumes partis, rasant les bords
Des guérets blancs, des vign's gelées,
Pour aller ar'lever les morts.

Dans moun arpent des Guérouettes,
J'n'avons ramassé trouais
Avec Penette...
J'n'avons ramassé trouais:
Deux moblots, un Bavarouais.

La vieill' jeument r'grichait l'oreille;
Pis v'là-t-y pas qu'tout en marchant
J'fasons l'ver un vol ed'corneilles,
Coum' ça, juste au mitan d'mon champ...
Dans c'champ, qu'atait eun' luzarnière,
Afin d'mieux jiter un coup d'yeux,
J'monte dessus l'faît d'eun' têtière,
Et quoué que j'voué? Ah! nom de Dieu!

Dans moun arpent des Guérouettes,
J'n'avons ramassé trouais
Avec Penette...
J'n'avons ramassé trouais:
Deux moblots, un Bavarouais.

Trouais pauvr's bougr's, su' l'devers des mottes,
Etint étendus tout à plat,
Coum' endormis dans yeux capotes
Par ce sapré matin d'varglas;
Ils 'tint déjà raid's coum' eun' planche...
L'premier, j'avons r'trouvé son bras
— Un galon d'lain' roug' su' la manche —
Dans l'champ à Quienne, au creux d'eun' râ.

Dans moun arpent des Guérouettes,
J'n'avons ramassé trouais
Avec Penette...
J'n'avons ramassé trouais:
Deux moblots, un Bavarouais.

El' deuxième, el' tait tout d'eun' pièce,
Mais eun' balle y'avait vrillé l'front
Et l'sang pur de sa bell' jeunesse
Goulait par un méchant trou rond.
C'était quand minm' un joyeux drille,
Anvec un d'ceux jolis musieaux
Qui font coum' ça r'luquer les filles...
J'l'ons chargé sur nout' tombeziau.

Dans moun arpent des Guérouettes,
J'n'avons ramassé trouais
Avec Penette...
J'n'avons ramassé trouais:
Deux moblots, un Bavarouais.

L'trouaisième, anvec son casque à ch'nilles,
Avait logé dans nout' maison;
Il avait toute eun' chiée d'famille,
Qu'il aspliquait dans son jargon;
Y f'sait des aguignoch's au drôle,
Li fabriquait des subeziaux
Ou ben l'guchait su' ses épaules...
Il aura pas revu ses p'tiots.

Dans moun arpent des Guérouettes,
J'n'avons ramassé trouais
Avec Penette...
J'n'avons ramassé trouais:
Deux moblots, un Bavarouais.

Là-bas, dans un champ sans emblaves,
Les gâs avint creusé l'sol froué
Coum' pour ensiler les bett'raves...
J'soum's venus, anvec nout' charroué.
Là, dans eun' tranchée, côte à côte,
Y'avait trouais cents morts d'étendus;
J'ons jité su' l'tas les trouais nôtes,
Pis j'ons tiré la tarr' dessus...

Dans moun arpent des Guérouettes,
J'n'avons ramassé trouais
Avec Penette...
J'n'avons ramassé trouais:
Deux moblots, un Bavarouais.

Les jeun's, qu'avez pas vu la guerre,
Buvons un coup, parlons pus d'ça,
Et qu'l'an-née qui vint souais prospère
Pour les sillons et pour les sâs.
Roulez des charr'tées d'grapp's varmeilles,
De luzarn' grasse et d'francs épis,
Mais fait's jamais d'récolt' pareille
A nout' récolte ed' soixant'-dix...

Dans moun arpent des Guérouettes,
J'n'avons ramassé trouais
Avec Penette...
J'n'avons ramassé trouais:
Deux moblots, un Bavarouais.

Une allusion que j'avais faite à l'œuvre inconnue de Gaston Couté « *La Complainte des ramasseux d'morts* » a valu à Louvet une lettre d'un camarade désireux de voir publier cette pièce.

Quand l'éditeur Rey a publié « *La Chanson d'un gars qu'a mal tourné* », il ne possédait pas la complainte en question, qui ne fut retrouvée qu'un peu plus tard par le professeur Romain Guignard, érudit que j'ai bien connu, qui ne partageait pas nos idées, mais partageait du moins notre admiration pour Couté.

Le professeur Guignard ne put que copier cette poésie sur un vieux journal; il la donna, je crois, à Rey par la suite. J'eus le bonheur d'en pouvoir prendre copie à mon tour, et je la publie volontiers.

Je m'empresse de dire que la copie que j'en ai se trouve actuelle-

ment dans un meuble à deux cent-cinquante kilomètres de chez moi. Je n'ai donc pu la reproduire que de mémoire. Toutefois, j'en garantis la fidélité.

S'il s'est glissé des erreurs minimes, ce ne peut être que dans des élisions mal placées, quelques différences de ponctuation, ou peut-être une ortographe légèrement altérée du patois: Couté était beauceron, je suis berrichon, et j'ai parfois tendance à faire varier les formes dialectales employées par Couté au bénéfice de celles qui me sont plus familières.

Quoi qu'il en soit, je tiens la *Complainte des ramasseux d'morts* pour un pur chef-d'œuvre, une des plus belles choses, sans aucun doute, qui aient jamais été écrites en langage populaire.

Si l'on estime que le patois est encore du français, elle est un authentique chef-d'œuvre de la littérature française. Non seulement l'inspiration en est sublime dans sa simplicité, mais encore l'harmonie, la prosodie, le rythme, évoquent une maîtrise qui est celle d'un incomparable artiste.

Pas une lacune et pas une scorie, un emploi si judicieux de la cadence, de l'accent, de la rime, et aussi des termes, qu'aucun classique, parmi les plus grands, n'a fait mieux en français littéraire... De quoi confondre, si l'on songe que l'auteur de cette poésie est celui dont les habitants de son village disaient au professeur Guignard:

— Un gueux, mon bon monsieur, un propre à rien, que voulez-vous!

Mais surtout, ce qui saute aux yeux à la première lecture, c'est le véritable parler *peuple* de ces sept couplets et de ce refrain lancinant et mélancolique. Cela, c'est ce que même un écrivain de génie ne saurait imiter.

Pour parler *peuple* ainsi, pour chanter *peuple* ainsi, il faut être né et avoir vécu au sein de ce peuple. Pour employer d'une telle sorte le langage paysan, il faut avoir été, comme Couté, élevé au milieu de ces paysans qu'il a connus, qu'il a décrits, et qu'il a fuis sans les renier, et pour qui il n'a jamais été qu'un bon à rien, qu'un gars qui avait mal tourné.

Pierre-Valentin BERTHIER.

NOS DISPARUS

Claude Content

Il y a déjà un quart de siècle que Content est mort dans des circonstances dramatiques; j'ai conservé pour lui, une affection particulière, il est vrai que nous avions été mêlés, tous deux, à tant d'événements que notre amitié en était sortie renforcée.

Je l'avais connu en pleine guerre, nous avions participé aux mêmes activités sociales et pacifistes, couru les mêmes dangers; nous étions les fils du même idéal de liberté et d'émancipation; il s'était révélé camarade dévoué et désintéressé; il s'était formé à la dure école de la vie ouvrière.

Voici ce que j'écrivais sur lui dans le Semeur *du 27 juillet* 1927 :

« *Un laconique télégramme m'annonçait, le samedi* 16, *la mort de notre ami Content qui, avec Poulain et moi-même, fut un des fondateurs du* Semeur.

« *Il nous quitte à* 33 *ans à peine, n'ayant pu surmonter le terrible accident qui l'avait estropié l'année précédente, alors qu'il allait, avec Bauchet, tenter l'enlèvement de Bevent au pénitencier militaire d'Albertville.*

« *Fils de travailleur, à l'âge où les gosses vont encore à l'école, Claude était déjà vendeur de journaux; de ce pénible métier pour un enfant de* 8 *ans, il était resté légèrement voûté; les misères inhérentes aux familles ouvrières trop nombreuses l'avaient marqué de leur empreinte.*

« *Il avait une âme ardente, un esprit curieux, un cœur sensible et généreux, un instinct inné de révolte qui devait le jeter de bonne heure dans le rang des révoltés conscients.*

« *Comme tous ceux qui rêvent de société meilleure et plus fraternelle, il voulut s'instruire et fut attiré par la capitale, le Paris fascinateur des naïfs provinciaux, où viennent se brûler tant d'âmes sublimes.*

« *Pierre Martin, animateur du mouvement libertaire parisien, au moment où il débarqua dans la capitale, eut sur lui une influence décisive, qui décida de son évolution ultérieure; il avait reconnu en ce jeune camarade un être d'élite et le cultiva particulièrement; Content conserva pour notre camarade, mort pendant la guerre de* 1914, *une filiale affection; de cette date commence sa vraie existence de militant libertaire.* »

Je résumai, ensuite, sa courte activité et je terminai:

« *Nous ne reverrons plus son grand corps penché, son regard si doux et si fraternel; nous ne sentirons plus sa loyale poignée de main, pour ma part, je perds plus qu'un ami, un véritable frère. Ce mot dit ma peine.* »

Content fut enterré à Mehun-sur-Yvres, sa ville natale.

A. BARBE

QUATRIEME LISTE

des abonnés de soutien

111. Vidal M. (Paris); 112. Léger M. (Hte-Savoie); 113. M. et Mme Humbert (Paris); 114. Devos Jean (Afr. du Nord); 115. Lucca (Drôme); 116. Ceko (Seine); 117. Rizzo (Paris); 118. Campanella (Nord); 119. Lacombe (Canada); 120. Pascatto (Var).

121. Sicard Al. (Ch.-Marit.); 122. A. Bravo (Paris); 123. Barat R. (B.-Pyr.); 124. René Vianey (Paris); 125. Mlle Labreuil (Yonne); 126. Le Roux (Hérault); 127. Le Bideau (Nord); 128. Decruelles J. (P.-de-D.); 129. C. Faitout (B.-du-R.); 130. Vilcot Maurice (Seine).

131. Le Dizet (Paris); 132. Mme Pernin (Paris); 133. Lautard (Gard); 134. P. Hiégel (Paris); 135. Ch. Bergé (Char.-Marit.); 136. R. Vianey (Paris); 137 à 140. Laurian Michel (Paris).

LA VITRINE DU LIBRAIRE

SITTING BULL par Pierre-Valentin Berthier. — Buffalo Bill (William-Frédéric Cody et son pard) ; Nick Carter (et ses fidèles Chick et Patsy) ; Sitting Bull (le dernier des Sioux) ; Miss Boston (la femme détective et son associé Stokes) ; Steertbœker (le souverain des océans) ; Nat Pinkerton ; Pol d'Olonnois (le flibustier) ; Texas Jack, les chefs indiens célèbres, avez afflué à ma mémoire lorsque j'ai reçu des Editions Amiot-Dumont le dernier-né de notre ami Berthier.

Sa couverture, représente, en grande tenue de guerre, le dernier des chefs sioux vu par un enlumineur de 1952. Toutes affaires cessantes vous pensez bien que je me suis rué sur le volume qui ramenait, à flots impétueux, mes souvenirs de prime jeunesse. Souvenirs de romans naïfs à épisodes suffisamment allongés pour être rentables, souvenirs qui ont été depuis complétés de doctes études sociales, d'essais philosophiques, joints à une littérature soi-disant d'avant-garde?

Dire que j'ai préféré la version latine ou le thème grec à ces premières lectures serait transgresser la vérité et que je n'ai pas été un peu déçu par le *Sitting Bull* de Berthier serait le chagriner inutilement sans révéler avec une rigoureuse exactitude à quel complexe sentiment j'ai obéi. Si je n'avais point cinquante ans passés et que j'aie, seulement pas hasard, feuilleté un des opuscules dont je citais à l'instant la liste quasi complète, l'œuvre de Berthier m'eût sans doute emballé. Mais il y a ces foutus souvenirs, ces courses dans la Prairie, ces scalps arrachés aux coupeurs de routes, ces desperados sanguinaires et ces squaws diaboliques qui me font admettre avec quelque difficulté cette histoire de pétrole — assez bien trouvée — et toutes ses conséquences. Je confesse volontiers que la première centaine de pages lues, en pleine bagarre avec ma mémoire, je me suis senti pris par le roman. Pourquoi diable l'éditeur a-t-il coupé cela en trois tronçons? On ne pouvait plus mal desservir l'auteur, dont l'érudition n'est pas niable, qui arrive, tout doucement, contre vent et marée, à nous faire accepter son récit inattendu. Je n'attendrai cependant point la parution des deux tomes suivants pour conseiller la lecture de ce *Sitting Bull* moderne à ceux qui ne connaissent pas l'autre et surtout à ceux de mon âge avec l'espoir d'avoir quelques échos sur l'accueil qu'ils lui ont fait.

ANTHOLOGIE DE L'OBJECTION DE CONSCIENCE ET DE RAISON assemblée par Hem Day. — Je n'ai pas besoin de présenter l'auteur de cette anthologie, collaborateur à *Contre-courant* et aux journaux pacifistes, objecteur de raison lui-même. On trouve dans ce travail un choix judicieux de textes représentant l'arc-en-ciel de la pensée objectrice. Pas de sectarisme dans le choix où nous notons au passage les noms de Félicien Challaye, Louis Lecoin, E. Armand, abbé Demulier, Madeleine Vernet, Georges Pioch, Eugen Relgis, etc... Hem Day dit dans sa présentation qu'il a tenté de réunir dans une modeste symphonie les meilleures pages écrites en faveur de l'objection de conscience. Nous pouvons dire ici que cette tentative est un succès.

PEER-LAVIRGULE

Pierre-Valentin Berthier: Sitting-Bull, 330 francs; *Hem Day:* Anthologie de l'objection de conscience et de raison, 300 fr. (45 fr. belges).

NOUS AVONS REÇU: Contre le racisme par *Ange Cohen-Scali;* La Bibliographie des œuvres de Malatesta par *Ugo Fedeli* (éditions de la C. R. I. A. en italien) ; Exhortative letters to Truman, Stalin, and Trygve Lie par *Rodolfo Pucelli* (en anglais) ; Romain Rolland, Cosmométapolis, Stefan Zweig par *Eugen Relgis* (3 volumes en espagnol) ; Orizzonte libertario par *Domenico Mirenghi* (en italien) ; Anarcho-syndicalisme et anarchisme par *Pierre Besnard;* deux chansons du sociologue humanitaire *Ed. Deuguiber:* La République universelle et Les religions sont les écoles du mensonge; La Strada par *Luce Fabbri* (en italien; Constructive Anarchism, par G.-P. Maximoff (en anglais).

PÉRIODIQUES: Faubourgs 52 (Caumont-l'Evente, Calvados) ; L'Adunata dei Refrattari (New-York) ; Ruta (Toulouse — (vient d'être suspendue pour 3 mois par le ministre de l'Intérieur) ; L'Unique (Orléans) ; Bulletin des Amis d'Han Ryner (Pavillons-sous-Bois) ; L'Incontro (Turin) ; Volonta (Naples) ; Défense de l'Homme (Vence, Alpes-Maritimes) ; Freedom (Londres) ; La République libre (Paris) ; Routes de la Paix (Belgique) ; Democratie German Report (Berlin) ; League for Freedom and World Friendship (Australie) ; La Voie de la Paix (Auberville-sur-Mer, Calvados) ; Bulletin du Cercle d'Etudes socialo-syndicalistes de l'Ouest (Nantes) ; La Réplique (Montfermeil) ; L'Idée libre (Herblay) ; War Resisters' International (Enfield, Angleterre) ; Bulletin de C. R. I. A. nos 10-11 (Paris) ; I. R. G. (Belgique) ; Amip (Paris) ; Industrial Worker (Chicago).

Service de librairie

Les prix, indiqués entre parenthèses, s'entendent port payé. Pour plus de sûreté, il est mieux de recommander l'envoi en ajoutant 25 francs à la commande. Certains titres sont en nombre restreint et susceptibles d'être majorés lorsque le stock sera renouvelé. Envoyer les fonds nominalement à Louis LOUVET, 34, *rue des Bergers, Paris-15e (Chèque postal:* 880-87 *Paris).*

NOS EDITIONS

LIVRES. — *J. Grave,* La société mourante et l'anarchie (230). - *Séb. Faure,* L'Imposture religieuse (310). - *L. Louvet,* Aux sources de l'anarchie (125). - BROCHURES: G. *Berneri,* La société sans Etat (30). - *Ch.-A. Bontemps,* L'esprit libertaire (15). - *P. Colombani,* La vérité sur la franc-maçonnerie (30). - *A. Lapeyre,* Le Problème espagnol (30). - *P. Lapeyre,* De Gaulle tout nu (30). - *L. Louvet,* Découverte de l'anarchisme (25). - *A. Maille,* Le problème démographique (20). - *J. Vassivière,* La virginité chez la jeune fille (30).

Editions diverses (après entente avec les éditeurs)

ROMANS ET DIVERS: *Artsbatcher,* (Sanine) Le baiser au néant (350). - *Bachelet E.,* Le trimard (250). - *Brulat P.,* La faiseuse de gloire (100). - *Campion Léo,* Le petit Campion (dictionnaire humoristique non-conformiste) (130). - *Davy Charlotte,* Le roman de mon oncle (330). - *Denux R.,* Le drame d'enseigner (180). - *Devaldès M.,* Chez les cruels (130). - *Frossard H.,* Le fleuve (380). - *Galtier-Boissière,* Trois héros (210). - *Ixigrec,* Panurge au pays des machines (65) ; L'avenir est-il prévisible (45). - *Jossot,* Le fœtus récalcitrant (100). - *Kolney,* L'amour dans 5.000 ans (125) ; Marianne à la curée (125). - *Lefebvre,* Connaissons notre destin (120). - *Mariani,* Un pauvre Christ (150). - *Maurelle J.,* La légende de Caïn (160). - *Mélet G.,* Mesure d'homme (180). - *Planche F.,* Durolle (100). - *Rioutord M.,* Un jour viendra (150). - *Sautarel J.,* Plus maternelle qu'amoureuse (180). - *Sergent A.,* Je suivis ce mauvais garçon (160). - *Vallès Jules,* L'Enfant (180) ; Le Bachelier (180) ; L'Insurgé (180) ; Les Blouses (180). - *Val M.,* La Cité en folie (130) ; *Vigné d'Octon,* L'amour et la mort (130).

Imprimerie spéciale de *Contre-courant,*
34, rue des Bergers, Paris-15e — *Le gérant:* HAINER.